

L'étranger sur nos ondes

Renée Legris

Numéro 23, automne 1990

À l'antenne du passé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legris, R. (1990). L'étranger sur nos ondes. *Cap-aux-Diamants*, (23), 42–45.



Miville Couture, l'âme de l'émission «Chez Miville», incarne divers rôles représentant des étrangers: l'Américain Harry S. Mc Carthy, le sheik Mohammed Ben Tuttu, l'Allemand Herr Kratz, l'Italien Rocco Rinini, le Chinois Wah Shing, et l'Anglais Lord Hi-Fidelity. (Archives nationales du Canada).

L'étranger sur nos ondes

par Renée Legris*

PENDANT 40 ANS, LE TÉLÉTHÉÂTRE DE RADIO-Canada a transmis les images fictives de la société québécoise en mutation, et il a été le lieu d'une prise de conscience de notre culture et de notre histoire. Peu étudiée encore, cette production a projeté la réalité complexe de la société québécoise de ses valeurs et tendances, et donné sa perception des ethnies.

Au début de la radio, les ethnies qui composent notre société occupent une place bien restreinte dans les dramatiques. Quelques personnages d'origine étrangère se sont néanmoins intégrés à la vie québécoise: Joséphine Velder, dans la

Pension Velder (1938) et dans *Métropole* (1943) de Robert Choquette, qui résumait toute la Belgique pour les auditeurs. De même Tante Jeanne, dans *C'est la vie* (1942) de Jean Deprez (Laurette Larocque-Auger), projette l'image émérite d'une Française dévouée aux jeunes filles de sa pension. À ces voix de femmes, se joignent celles des radioromans de guerre, qui introduisent sur nos ondes des personnages divers: Anglais, Allemands, Bretons et Français, Italiens ou Espagnols, dont *La Fiancée du commando* a proposé aux auditeurs la panoplie, à la suite de *C'est la vie* de Jean Deprez, de *Rue Principale* et de plusieurs autres radioromans de cette période.

Une ouverture à l'autre

Des dramatisations historiques, à la radio et à la télévision, présentent aussi les ethnies du Canada et du Québec, les peuples amérindiens, les nations française, britannique et américaine à l'époque de la Nouvelle-France et de la Confédération.

Dans la décennie 1950, alors que la télévision se taille une place, les téléthéâtres québécois, présents notamment à CBFT, *Chez Miville* donne une vision très cosmopolite du Québec. Les figures ethniques prennent de plus en plus d'importance à travers leur participation à la vie politique, culturelle et sociale du Québec.

Ainsi, de 1956 à 1970, *Chez Miville* explore dans ses sketches humoristiques des situations sociales mettant en scène l'Anglais Lord Hi-Fidelity, le cheik Mohammed Ben Tuttu, l'Américain Harry S. McCarthy, l'Italien Rocco Panini, le Chinois Wah Shing, l'Allemand Herr Kratz, tous ces personnages magnifiquement joués par Miville Couture lui-même – et en dialogue constant avec les autres figures québécoises, telles les lutteurs Lebœuf, le petit Prosper, Donat Dufoin, Monsieur Parchemin, le vieil archiviste, le petit Nicéphore, poète en herbe déjà quelque peu amer, et le père Ambroise, seul personnage non fictif de la série.

En pleine Révolution tranquille, *Chez Miville* contribue, à l'instar de *Radio-Collège*, à élargir nos frontières intellectuelles et sociales à ces questions ethniques, qui remédie à une méconnaissance de l'autre et à une absence de dialogue, dans un Québec encore menacé dans sa langue et sa culture.

Alors que la radio de Radio-Canada diversifie de plus en plus les perceptions des étrangers et leur apport culturel, le téléroman demeure le lieu où le Québécois représente encore le centre de la réalité sociale. Dans ces fictions, il est dépeint comme un être qui ignore les présences étrangères ou les immigrants anglophones. À plusieurs reprises, au cours des années 1970, on a reproché aux diffuseurs de mal représenter les configurations ethniques du Canada et du Québec dans les téléromans. Depuis les années 1980, la production tient compte des autres cultures et ethnies d'ici, les conditions politiques ayant favorisé l'essor et la consolidation du fait québécois.

...à son intégration

Ainsi dans *Le Parc des braves*, Fernand Danseur, fait intervenir plusieurs étrangers. Anglais, Allemand, Juif, occupent leur place historique. L'acculturation anglophone du colonel Rousseau atteste de la présence anglaise à Québec

dans les années 1940. Dans *L'Héritage* de Victor Lévy-Beaulieu, des personnages de diverses origines s'imposent à la vie sociale québécoise: la jeune juive anglaise de Toronto, sa mère, d'origine européenne, et les jeunes haïtiennes, dont l'amoureuse de Junior, sont essentielles à l'évolution de la dramatique. Dans les *Cormorans* de Pierre Gauvreau, la fascination des femmes pour des personnages d'origine allemande donnera naissance à de nombreux événements dramatiques.



Dans une étude qui porte sur la production des téléthéâtres de 1952 à 1987, il ressort que, pour la période 1952-1976, environ 10 pour 100 des téléthéâtres mettent en scène des personnages étrangers. Cette proportion passe à 14 pour cent au cours de la période qui va de 1977 à 1987. Une certaine visibilité des ethnies s'inscrit dans les œuvres d'auteur, du moins dans la production élitiste.

Dans les téléthéâtres des années 1950, l'étranger est lié au thème de la guerre, qui apparaît

Une famille belge à la télévision de Radio-Canada: la famille Velder, jouée par Robert Gadouas (Alexis), Françoise Faucher (Élise) et Madame de Vienne-Blanc (Joséphine Velder). (Archives de l'auteur).

comme le moyen par excellence d'ouverture aux pays étrangers. Elle illustre le lieu des exploits militaires. Le souvenir de la guerre 1939-1945 éveille en outre aux réalités du voyage, thème qui revient sous d'autres aspects dans la période ultérieure. La guerre évoque aussi la notion de pouvoir auquel est associé le soldat québécois, participant à la gloire de la victoire.

Les téléthéâtres rendent parfois compte des situations conflictuelles dont souffrent les étrangers, venus des pays de l'Est, Hongrois, Rou-



Jeanne Maubourg, la Madame Velder dans *La Pension Velder de Robert Choquette*, interprète un personnage belge. Dans *C'est la vie*, la même actrice incarne tante Jeanne, une directrice de pension française. (Archives de l'auteur).

mains, Polonais, Russes, par suite de la déclaration de la guerre froide en 1948. Ces personnages, souvent secondaires, vivent une intégration souvent difficile dans leur pays d'adoption. Dans certains cas, la méfiance domine. (*L'Île-aux-Pommes* de Guy Dufresne), celle du Juif pour une Hongroise par exemple. Dans un seul téléthéâtre (*La cabane du skieur* de Claude Jamin), des signes de racisme animent les sentiments des personnages et transparaît dans leurs commentaires.

Soif d'exotisme

L'engouement des années 1960 pour l'Afrique inspire des dramatiques sur des expéditions dans le Sahara. Avec la guerre du Vietnam et l'évolution des connaissances sur les cultures asiatiques, mais surtout à la suite de l'accroissement des échanges commerciaux avec l'Asie, la Chine de Taïwan et le Japon, l'imaginaire québécois crée des personnages asiatiques. La figure des étrangers, qui prennent place dans les intrigues des téléthéâtres, ressemble le plus souvent aux ethnies les plus prospères au Québec. Américains, Allemands, Français, se côtoient dans

l'univers québécois, à côté des Russes, Hongrois, Tchèques, Polonais qui sont perçus, comme des individus en quête d'une intégration plus ou moins réussie (*Neige d'octobre* d'André Langevin). Faute d'une langue commune et de reconnaissance du peuple d'accueil, ils sont voués à la solitude.

Dans les téléthéâtres, le Juif apparaît toujours comme un étranger à la culture et au milieu québécois. Doté d'une identité américaine ou anglaise, il n'est guère mieux considéré. D'ailleurs la vision du Juif canadien-anglais par la bourgeoisie de Westmount, chez l'auteur anglophone Mordecai Richler, dans *Les cloches d'enfer* (donnée en traduction à CBFT), n'est guère plus heureuse. Cette dramatique téléfilm présente une vision du monde québécois anglophone sur le Juif aisé et professionnel. Le personnage est dépeint encore comme une sorte «d'errant» psychologique, menacé dans son propre univers social, alors que le Québécois est réduit à une équipe de hockey et au clan des «pepsi». Cette vision de deux solitudes perdure.

À l'affairiste égocentrique

Les téléthéâtres des années 1980 construisent un nouveau type de personnage étranger, sous les traits tantôt du touriste, tantôt dans celle de l'homme d'affaires. Il s'agit parfois d'un voyageur, parfois d'un exilé volontaire. Au Québec, l'étranger retrouve un monde différent de celui des grands espaces décrits dans les guides touristiques traditionnels. Il découvre en outre diverses ethnies appelées à se confronter aux Québécois pour de nouveaux motifs socio-culturels.

Au thème de l'étranger s'associe la représentation de l'espace exotique des pays du sud. L'ailleurs où tout est possible et permis (*Le Manuscrit* et *Arioso* de L. Maheu-Forcier) même la mort (*La Chose la plus douce au monde* ou *Les Passeuses* de Pierre Morency), donne cette impression de liberté et de plaisir. Une nouvelle vision se développe donc sur un thème ancien: se rendre à l'étranger pour éprouver sa différence, non plus dans le travail et la recherche d'un modèle – français ou européen – mais pour l'expérience de la différence et de l'exotisme, en Haïti, dans les Caraïbes ou les Îles Vierges.

Dans le téléthéâtre, la présence de l'anglophone est peu fréquente. L'Anglais représenté est souvent plus britannique qu'anglo-canadien, et il est dominé par la valeur essentielle du pouvoir de l'argent (*Millionnaire à froid*). Il apparaît parfois à travers certains personnages secondaires de la pègre américaine. La langue anglaise, qu'on évite le plus possible dans les textes dramatiques télévisés, peut désigner certaines formes de marginalité et certains pouvoirs du monde

anglophone. Le «speak white» se retrouve même dans la bouche d'un commerçant de drogues aux allures louches (*Le Naufragé* de Marcel Dubé). Chez Marcel Dubé et chez Hubert Aquin, les téléthéâtres proposent des modèles d'une nouvelle culture bourgeoise, fortement marquée par l'acculturation anglophone de l'environnement québécois (*Pauvre amour* et *Table tournante*).

Les résultats partiels d'une récente recherche sur les téléthéâtres québécois montrent

théâtre québécois à la scène se porte bien, mais le téléthéâtre est mort.

Il reste à souhaiter que Radio-Canada rediffuse, à des heures d'écoute accessibles, une grande série sur le répertoire du téléthéâtre québécois. Radio-Canada pourrait ainsi s'assurer de la conservation de ces productions, qui sont les témoins de cet âge d'or du téléthéâtre. L'avenir réserve-t-il une place à d'autres formes esthétiques, nouvelles et moins coûteuses, qui valorisent le langage théâtral plutôt que le langage



«Chez Miville», populaire émission de la radio de Radio-Canada de 1956 à 1970. Derrière la célèbre équipe, deux caricatures représentent des personnages étrangers en vedette à cette époque. (Archives de l'auteur).

comment la vision de l'étranger et de l'immigrant s'élabore pendant plus de 40 ans. Cette notion évolue au gré des problèmes ethniques posés à notre société et à l'imaginaire des auteurs.

Ce genre dramatique est disparu de la programmation de Radio-Canada depuis 1987, en même temps que la génération des grands réalisateurs, créateurs d'une dramaturgie québécoise à la télévision. Une page de l'histoire du téléthéâtre est tournée. *Les Beaux dimanches* ne présentent plus de téléthéâtres; seuls quelques téléfilms sont encore présentés. À l'origine, *Les Beaux dimanches* faisaient connaître nos auteurs dramatiques et leur répertoire. Aujourd'hui, le

filmique. Quel créateur ou quel administrateur réussira à convaincre la Société de miser de nouveau sur la culture théâtrale?

Pour éviter que l'oubli ne consacre la mort du téléthéâtre, il est nécessaire de poursuivre des études qui enrichissent notre connaissance de l'histoire culturelle des médias et révèlent ses apports au façonnement d'une vision du monde par les Québécois. ♦

* Professeure, Université du Québec à Montréal